Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1925)

Heft: 186

Artikel: "La petite vie"

Autor: Porta, Maurice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-686103

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

"LA PETITE VIE."

Par MAURICE PORTA.

Si vous aimez l'ironie, l'ironie fine, douce et pénétrante, et non la sardonique qui blesse, prenez le dernier livre de Maurice Porta: "La Petite Vie." Il porte bien son nom. L'auteur s'est amusé à nous décrire les types de chez lui, dans ce bon Lausanne qui nous fait toujours l'effet d'une ville de vacances. Il n'a pas commis l'erreur de vouloir nous présenter l'humanité sous les espèces des nobles descendants de l'Europe médiévale, comme certain auteur fait en vogue, un temps, pour ses descriptions de la "grande vie" dans une île inconnue et ailleurs. Il a tout bonnement ramassé une gerbe d'épis du terroir et les a liés en un tout qui ne présente pas mal du tout.

Porta est ironiste certes et il aime la manière d'Anatole France. Il le dit en propres termes. Mais il n'est pas méchant: il est vaudois! Il se plaît à percer les mobiles et les motifs des fantoches qu'il voit s'agiter sur la scène du monde, à St. François, dans un "tram" ou ailleurs. "C'est si amusant d'observer ses compagnons de route" dit-il, avec un sourire. Et il est très bon observateur, jugeant des choses et des hommes avec un bon sens acéré. Ce n'est pas lui qu'on "mettra dedans," comme on dit. Il est psychologue, donc, si vous préférez le terme de l'école. Et l'on se plaît à le suivre quand il vous déshabille un quidam jusqu'à l'âme, mettant à nu ses raisons les plus secrètes... Et l'on est obligé d'avouer qu'il n'a pas tort, que c'est bien ainsi, dans la plupart des cas.

On le suivrait moins volontiers, cependant si l'on ne sentait chez lui une troisième veine, qui nous le rend très sympathique et nous met à l'aise, tout de suite: il est fin psychologue, oui, il manie l'ironie tout gentiment, c'est certain. Mais pourquoi faire? Rien que pour s'amuser? Je ne le crois pas. Et c'est ici qu'il se révèle comme étant de chez nous, de cette terre romande où le terme de conscience a toujours été en honneur. Involontairement, ses courtes études sont des tableaux de la conscience populaire et une manifestation, inconsciente peut-être mais effective quand même, de son point de vue moral, de sa conscience morale à lui. Voyez simplement les 2 chapitres intitulés "la bonne méthode" et "le coup de main." Tout en plaisantant, Porta fait joliment réfléchir et cela est bon et utile. S'il fallait le classer quelque part, c'est évidemment dans la famille de Benjamin Vallotton, sans doute le plus connu des Vaudois d'aujourd'hui, que je le mettrais.

Cette comparaison tient encore pour le style, peut-être. On retrouve certainement chez Porta la bonhomie de Vallotton, et sa saveur, et d'autres traits encore, même jusqu'à certains de ses défauts.

Je me demande en effet s'il est nécessaire, pour rendre la note juste, d'employer tels termes qui sonnent vraiment trop fort. Le Vaudois n'a pas le langage exactement précieux, je le sais. Il aime ce qui coule tout seul, "à la bonne franquette." Il affectionne volontiers la vie en "bras de chemise," comme ils disent... Autre chose cependant est de reproduire ces manières jusque sur une page imprimée. "Scripta manent"...

Mais je m'avise que c'est plutôt le procès de l'auteur de Potterat que j'esquisse ici, et Porta n'est pas Vallotton. Au contraire, son livre a tant de tenue que j'aurais juste désiré le voir éviter ces quelques rares petits traits qui jurent avec l'ensemble. Qui sait, ils passeront même inaperçus peut-être aux yeux de beaucoup, et la meilleure chose que je puisse vous recommander, pour lui rendre pleine justice, c'est que vous lisiez "Petite Vie." A coup sûr, vous ne serez pas déçus, au contraire!

R. H. V.

Et maintenant, pour vous mettre l'eau à la bouche et vous montrer sa manière voici deux chapitres typiques du volume de Porta:

LE PLAISIR D'ETRE MALADE.

Bien sûr, pas d'être dangereusement malade, et de souffrir. Mais d'avoir une de ces indispositions classiques et courantes comme il en survient de loin en loin dans les vies les mieux réglées, dont on sait tout de suite ce que c'est, et qui, sans vous tourmenter par trop ni vous causer de réelles inquiétudes, vous immobilisent une quinzaine de jours, en chambre, et au régime.

Parce que, si vous remarquez, certains hommes, ce sont un peu les seules vacances qu'ils ont. On va, on va. Un congé? Oui. C'est entendu. Plus tard. Au printemps, si les affaires marchent bien, nous prendrons huit jours pour faire — enfin — un tour de Riviera, ou pour aller serrer la main à Lucie, à Paris. Au printemps... ou une autre fois. En attendant, on va, on va. Et il y a des années que cela dure.

La santé? Tâtez-moi donc ce caisson, hein? Je suis solide. Et puis, voyez-vous, des hommes comme moi, ça n'a pas le temps d'être malades. Bon pour les traitements fixes, ces choses; pour ceux qui touchent quand même. — Et on rit, fort. Et puis, vite, on repense à ses chiffres, et à des plans et des courses qu'il va falloir faire.

Et la famille non plus ne pense pas du tout à ces fâcheuses éventualités. On est si habitué à vous voir aller au travail chaque matin, en revenir chaque soir, du même pas régulier et ferme. Vous faites, vous et votre besogne, partie de l'ordre établi, comme le jour et la nuit, les repas et les saisons. Vous arrêté, il semble que tout s'arrêterait. Au reste, je vous dis, on n'évoque pas même cette possibilité.

Alors, un matin, voilà tout à coup que vous vous réveillez avec l'estomac lourd, la tête qui tourne, les jambes molles. Tiens! C'est curieux, par exemple! Vous aviez bien de légers frissons hier soir en vous couchant; mais vous ne vous y êtes pas attardé, sinon pour vous dire qu'une bonne nuit remettrait tout au point. Eh bien non. La nuit n'a rien remis au point, au contraire. Vous voilà tout drôle, ce matin. Bizarre!

Allons! Courage! Le grand air me fera du bien. — On sort de son lit, passe ses pantoufles, et va pour se laver... Bizarre! Décidément, la tête me tourne tout à fait. Et puis, cette drôle de sensation dans les reins... Mais que diable est-ce que je puis bien avoir attrapé?

On essaye encore, en se raidissant. Mais non. Ça ne va pas. Ça ne va pas du tout. J'ai failli lâcher la cruche à eau. Et j'ai les mains toutes moites, toutes tremblantes. Ah ça, mais est-ce que ce serait sérieux? Que faire? — Suzanne!...

...Ecoute, ma bonne, je ne sais pas ce que j'ai, ce matin: je me sens tout chose... — Mon Dieu, mon ami, mais tu es blanc comme un linge! Veux-tu bien vite te recoucher! Allons, allons, pas de discussion! Au lit, et plus vite que ça!

Etrange sensation, de rentrer dans ses draps tièdes, un jour de semaine à huit heures du matin. — Ben, mon vieux, tu peux te vanter que ce n'est pas ordinaire, ce qui t'arrive là! Oui, mais... et le bureau?

Grand remue-ménage dans l'appartement. Sonnerie du téléphone. C'est ma femme qui, d'autorité, avertit mon chef. Et puis un second appel... "Oui, docteur...mon mari... je ne sais pas ce qu'il a..."

Le docteur! Ces femmes sont tout de suite inquiètes: c'est ridicule. C'est égal: ça me fera plaisir de lui serrer la main, à ce vieil ami. En attendant, ce qu'on est bien dans ses draps!... brrr!...

Alors, ils vous ont apporté des camomilles, avec la recommandation expresse de transpirer tant qu'on pourrait. Déjeuner? Non. Au reste, on n'a aucune envie de déjeuner. Des camomilles, et encore des camomilles. Et la matinée s'est passée lente, lente, infiniment lente, avec parfois un grand frisson qui remontait des mollets jusque derrière la nuque. Ce qu'on a transpiré, bon sang! Tellement, que maintenant on trouve tout à fait naturel d'être au lit, et qu'on aurait une peine énorme à se lever.

Vers midi, le bon docteur est venu, au retour de sa tournée. — "Mon pauvre vieux, alors, toi aussi? — Il vous a tâté, fait tirer la langue. — "Oui. Je vois. C'est sûr, avec ton métier, et un peu de surmenage. Un courant d'air, et ça y est. Allons, allons. Sauf complications, ce n'est pas grave. Tu en as pour une bonne semaine. Sois sage, et laisse-toi bien soigner."

On a été très sage et on s'est bien laissé soigner, puisqu'il n'y avait que cela à faire, et que rien que remuer la main vous causait une fatigue Et cela a été tout à fait charmant. Pas les premiers jours; non. Les premiers jours, il y avait toujours cette tisane écœurante, et puis des gouttes, et puis la température à noter, et puis défense de sortir même le bout du nez.

Mais le jeudi déjà, la crise était passée. Alors, égoïstement, douillettement, savamment, on a continué à "se laisser soigner," puisque c'était l'ordre, mais en savourant son état. C'est exquis, ma parole, ces petites maladies, une fois qu'on est bien sûr que le vilain moment est franchi!

D'abord, toute la maison tourne autour de vous. Du jour au lendemain, vous êtes devenu un personnage extrêmement important, le centre de toutes les préoccupations. — "Attention! Pas de bruit, papa va s'endormir!" — "Bertha, fermez donc la porte quand vous rangez la vaisselle!"

C'est délicieux, cette sollicitude, ces petits soins. Votre femme s'assied longuement à côté de votre lit; elle est un peu fatiguée, la pauvre, mais toute souriante. Et les fillettes entrent sur la pointe des pieds, et s'informent "quand on pourra embrasser ce vilain malade qui a fait peur à tout le monde."

On a des petits plats légers, pour vous tout seul, apportés avec soin sur un plateau. D'une main un peu malhabile, on décoiffe son premier œuf à la coque, et toute la famille vous contemple avec attendrissement, y compris Bertha qui s'essuie les mains à son tablier, sur le seuil de la porte. Dieu, que c'est bon, d'être assis dans son lit, en plein jour, à l'heure où tous les autres hommes sont à leurs affaires, et de déguster son premier œuf à la coque devant quatre paires d'yeux qui vous sourient, de se sentir encore faible et dépendant de tous ces gens qui vous aiment, mais de se dire que bientôt, demain, on se remettra courageusement au travail pour eux!

Le docteur est revenu. Il s'est mis à rire. "Dis donc, mon gaillard, tu as l'air de les apprécier, tes petites vacances!" Et, en sortant, il a conclu: "Vous pouvez lui donner ce qu'il demandera, maintenant. Mais pas trop à la fois." Ce bon vieux docteur, tout de même!

Aussi, par la porte entr'ouverte, on sent venir une exquise odeur de viande grillée. Ah, c'est beau, la vie! C'est beau, et c'est bon! Seulement, voilà; pour s'en apercevoir, il n'est pas mauvais d'avoir de temps en temps un de ces petits arrêts forcés.

On est assis dans son lit, déjà ferme, et on a passé un vieux veston. Et dans cette bonne odeur qui vient de la cuisine, on reprend possession de soi-même, et des choses. Les muscles sont bons. Les jambes aussi; il n'y manque qu'un peu d'exercice. Le coffre est toujours entier. Un beau soleil entre par la fenêtre grande ouverte. Je me sens délicieusement reposé, rafraîchi, renouvelé. Sur ma table, les journaux se sont empilés, et mon livre est resté ouvert à la dernière page lue. Voici mes dossiers, mon vieil encrier, mon pot à tabac. Ah! comme on va bien travailler, là au milieu! Salut, ma chambre!

...Tiens, l'ami Edmond! Entre, mon vieux. Merci. Je savais bien que tu pensais à moi. Mais ne me plains pas, je suis payé. Je viens de faire un merveilleux voyage. Non; ne souris pas. Tu ne peux pas, vois-tu, t'imaginer ce que la vie est belle, et ce que le monde est émouvant, ce matin!...

"MOI, JE..."

Voilà ce que la plupart des gens entendent sous le terme de "conversation." "Moi, je..." — Et si ces deux mots n'y figurent pas tels quels et en toutes lettres, c'est que la forme de la causerie, étant donnés les interlocuteurs en présence, s'est légèrement modifiée, atténuée: le fond reste le même.

"Moi, je..." — Cela veut dire: "Vous parlez, et je vous écoute ou fais semblant de vous écouter. En fait, un seul sujet m'intéresse, qui est ma personne, avec mes goûts, mes opinions, mes affections, mes peines, mes joies et mes plaisirs, mon sommeil, et mon estomac. Je ne crains pas que vous évoquiez devant moi vos circonstances à vous; cela m'est une occasion de plus de reporter mon attention sur les miennes, qui sont, pour moi, une matière à préoccupations inépuisables, toujours attachantes."

Ainsi, ce qu'on appelle un "entretien" consiste assez généralement en une suite de monologues alternés dans lesquels chacun des participants, à son tour, expose ce qu'il a dit ou fait, ce qu'il aime, ce qu'il croit, ce qu'il mange, ses espoirs, ses vues politiques, où il a mal, ou bien ce qu'il attend, personnellement, de la Société des nations. Les autres laissent dire, parce que c'est la règle du jeu. Chacun a droit à monologuer à son tour, mais il faut laisser sa part au voisin. C'est, encore une fois, la "conversation." Et les hôtes vous disent ensuite, aimables, en vous reconduisant: "C'est si bon de deviser ainsi librement, entre amis qui se comprennent, vous ne trouvez pas?"

J'exagère? Non, lecteurs. Ecoutez plutôt autour de vous. Tenez: à table, par exemple. Voici Rosa qui apporte les choux rouges. Rompant le silence qui s'était établi depuis quelques secondes, une dame introduit le nouveau thème. "Merci. Je ne prends pas de choux rouges." Et elle ajoute, pour la galerie: "J'aime tout et l'on peut me servir ce qu'on voudra, sauf les choux rouges." Le sujet est lancé. Une voix remarque: "Tiens! Moi, au contraire, je..." — Une autre: "Moi aussi; seulement, il faut qu'ils soient très bien cuits." Une autre: "Eh bien, vous me croirez si vous voulez, moi qui digérerais du plomb, je..." — Une autre: "Cela me rappelle une de mes cousines; les choux rouges lui ont toujours fait horreur. Elle..."

Avec l'évocation de la cousine, la question s'est déplacée, et l'intérêt s'éloigne. Aussi bien, les choux rouges ont provoqué les professions de foi qu'ils pouvaient légitimement provoquer. On va passer à autre chose, la température, par exemple. L'un préfère l'hiver à l'été; l'autre, décidément, l'été à l'hiver: un troisième met l'automne au dessus de tout. Et ils diront pourquoi, les malheureux. "Mois, je..."

J'ai cité les choux rouges et les saisons. Dans un milieu plus select, il s'agira de la pièce à la mode, du dernier roman, ou de vérités plus hautes encore: le procédé sera exactement le même, car il est de tous les mondes, et de toutes les classes. La seule différence, c'est que dans le peuple, on est plus franc, plus nature. Au salon, où l'on se targue d'être entre gens polis, cela a plus l'air, en effet, d'une "conversation." Le "Moi, je..." adopte des formules plus nuancées. "Ne trouvez-vous pas comme mois...?" — "Il me semble que l'auteur aurait pu...?" — "Tenez. J'irai jusqu'au bout de ma pensée, si vous le permettez. Je me demande parfois..." — "Moi, je..." quand même, et toujours. Autrui? On s'en moque pas mal, d'autrui, et de ses opinions. Elles n'auront jamais la finesse, l'envergure, la perspicacité des vôtres, que vous ne lâcheriez tout de même jamais pour celle du voisin, ou bien?

Et il y a les "Moi, je..." officiels et patentés: les journalistes, les professeurs, d'autres encore.

"La Petite Vie," par Maurice Porta. Imprimerie G. Vaney-Burnier, S.A., Lausanne. Frs. 4.50.

WORLD TRANSPORT AGENCY
LIMITED.
Shipping, Forwarding & Insurance Agents,
HEAD OFFICE:
TRANSPORT HOUSE, 21, GT. TOWER STREET,
LONDON, E.C.3.
CONNECTED EVERYWHERE ABROAD.

Ceux-là, en vérité, sont les plus heureux des hommes. Ils peuvent, de par leur métier, pontifier à journées faites devant des tas d'auditeurs ou de lecteurs qui n'ont — c'est leur rôle — qu'à courber la tête sans jamais avoir "leur tour." Quel délice!

"Moi, je..." — Et votre attachante personnalité et tout ce qui la concerne vous remplit l'esprit à un tel point, qu'il vous arrivera candidement d'avancer ceci: "Eh bien, c'est curieux: moi..." — Curieux? Pour qui, juste ciel?

Ce qui vous arrive à vous, que pourrait-il y avoir de plus important? Comment votre sort particulier ne serait-il pas un sort universel? Avez-vous mal aux dents, vous vous apitoyez d'avance sur l'ami à qui vous allez apprendre cette funeste nouvelle. "Ah! mon pauvre vieux: si tu savais ce que je souffre!"

Mais il y a mieux. Voici. — L'autre: "J'ai mal dormi, cette nuit." Vous, ou moi: "Eh bien non: moi..." — "Eh bien non." N'est-ce pas admirable de franchise et de logique? Je nie. Tout simplement, je nie et jette par-dessus l'épaule votre douleur, vos ennuis, vos tracas. Moi, en effet, je ne les ressens pas: alors!...

Ce qui est étrange, en vérité, c'est que l'on remarque si peu ces choses, et que l'on continue, toujours, partout, sans cesse.

Un ami vous aborde. "Bonjour. Ça va?" — Pour une fois, dans un besoin de sympathie, vous prenez la question au sérieux et exposez vos bobos. Mais l'ami vous a déjà interrompu. "Mon cher... et moi?!"... — Vous vous plaignez de n'avoir pas assez de vacances. — "Et moi, avec mes huit jours!..." — Dame! Vos vacances à vous, qu'est-ce que vous voulez que çà lui fasse?

Alors, ceci encore, et je crois bien que c'est le comble. Et c'est courant. Vous avouez un ennui, une misère. L'autre décide: "Ce n'est rien, çà: moi...!" — "Ce n'est rien." Et voilà. La question est tranchée. Quoi que vous ayez, disiez, fassiez, souffriez, à l'autre il est, en effet, toujours arrivé mieux ou pire, et plus fort. Plus intéressant, en tout cas. Si vous avez mal, il a plus mal que vous. Si vous avez fait une farce, il en a fait une meilleure. Un voyage? Il en a à son actif un plus beau, qui alla plus loin, lui fit voir des contrées plus inconnues.

"Moi, je..." — Décidément, ce qui est étonnant, c'est qu'il y ait si peu de personnes à remarquer ces choses, jusqu'à en être excédées. A désirer impérieusement, des fois qu'il y a et pour quelques semaines, une île déserte. A prendre de façon absolue la résolution de se taire, ou tout au moins de ne pas parler de leurs petites affaires. Faut-il que le besoin soit tenace, de causer, de s'affirmer, de s'épancher toujours et quand même!

Il semble qu'on devrait avoir une fois pour toutes la clairvoyance et le courage de se dire: "Moi, mon travail, mes goûts, ma santé, mes états d'âme et mes maladies, cela n'intéresse que moi, plus ou moins ma famille, un peu deux ou trois intimes. Un point, c'est tout." Et, une fois pour toutes, ayant compris ces vérités, de bannir "Moi, je..." de son vocabulaire.

Tenez. Je vais vous proposer une bonne plaisanterie. Simplement, de prendre le contre-pied de la manière habituelle et consacrée. Guettez la prochaine occasion où un voisin exprimera devant vous: "C'est curieux: moi, je n'aime pas les choux rouges. Ou Ramuz. Ou Stravinsky. Ou dormir la fenêtre ouverte." Tournez-vous vers lui, avec votre plus aimable sourire. "Tiens! C'est bien curieux, en effet. Expliquez-moi ça. D'une façon générale, parlez-moi de vous: je suis tout oreilles. Vous ne sauriez croire ce que vos goûts, vos opinions, toute votre personne ont d'attrait pour moi."

Je ne sais si l'on vous prendra, à ce moment, pour un doux loufoque ou pour une âme supérieure. Ce que je vous promets, c'est que, si vous possédez quelque philosophie ou que vous soyez simplement un brave homme, vous serez récompensé de votre extraordinaire attitude par le sourire épanoui de l'autre, qui, je vous en réponds, ne se sera jamais vu à pareille fête.

G. CUSI, Commission Agent, 52, SHAFTESBURY AVENUE, PICCADILLY, LONDON, W.1.
Member of the Turf Guardian Society and National Sporting League.
Telegrams: Nostril, Piccy, London. Telephone: Gerrard 815-816.
Trunk: Gerrard 2191.

CROWE & CO. (London), LTD.
Shipping & Forwarding Agents,
158, BISHOPSGATE, LONDON, E.C.2.
Telephone: Bishopsgate 1166–1169.
AND AT
MANCHESTER LIVERPOOL ANTWERP STRASBOURG MULHOUSE BASLE ZURICH ST. GALL CHIASSO COMO MILAN GENOA ROME.
Special Daily Services to and from Italy, Switzerland and France, connecting with sailings from all ports.
Efficient Organisation for Colonial and Overseas Traffic.
C.O.D's. collected and remitted promptly
Through Bills of Lading issued.

CITY SWISS CLUB.

Cinderella du 17 janvier 1925 chez Gatti's.

Le Club a ouvert la série de ses cinderellas samedi dernier chez Gatti's, et l'occasion valut une palme de plus au Comité des Fêtes. La soirée réunit un nombre très respectable de danseurs et danseuses (environ une centaine de personnes) et le Club peut se féliciter d'être un rendez-vous aussi évident d'élégance, de grâce et de bon goût. Les toilettes étaient en effet charmantes. L'impression d'un nouveau-venu est celle d'une soirée passée en excellente compagnie et dont le caractère presque privé en fait une de ces réunions auxquelles on aime se rendre pour se délasser et s'amuser, sans avoir à fréquenter les salles de danse à charivari accablant où tout semble participer à une course effrénée. Au City Swiss Club rien de cet amour du 100 à l'heure. Tout se passe dans une atmosphère de distinction et de paix qui fait le charme et l'attraction de ces soirées. La musique est excellente, on est à l'aise partout et quand vient l'heure du souper, danseurs et danseuses s'installent par groupes autour de tables rondes, la lumière douce et caressante des lampes se reflétant sur les visages riants. Tout semble si bien fait pour élever nos coeurs et nous procurer la diversion complète que nous venons chercher en cette soirée de janvier dans ce cadre si plein de finesse et de douceur. Nerveusement les conversations s'engagent, mais bien vite la cordialité rapproche les esprits et sème la gaité générale. MM. Gatti sont à complimenter pour leur menu et excellent service.

On arrive bien vite aux cruels petits fours et sans toasts ni discours, le délicieux petit souper laisse toute la compagnie dans les dispositions les meilleures. De retour à la salle de danse, l'entrain reprend plus que jamais. Par un de ses merveilleux coups d'adresse, le principal organisateur de la soirée causa passablement d'émotion qui se traduisit vite en joie presque débordante, en prolongeant la fête d'une demie-heure au moment où la séparation paraissait inévitable. Les jolies danseuses qui s'étaient préparées à quitter les lieux et qui de ce fait revinrent du vestiaire toutes stupéfaites de retrouver leurs chers cavaliers dansant encore ou dans une attitude qui n'indiquaient guère la volonté de partir, voudront bien adresser leurs doléances au Comité des Fêtes qui ne manquera pas de les examiner sympathiquement.

ALSATIAN WOLFDOGS
Mr. OSCAR BUHRER (of Schaffhouse).
At Stud: BLIDO V. WINTERBERG (See S.O., Dec. 27th, 1924)
Prizewinner at International Dog Show, Zurich, 1921
Scientific Training for guard and protection. High Pedigree Stock for sale at reasonable prices.
Inspection by Appointment.
Write to:—7, Florence Terrace, Kingston Vale, S.W.15
(Bus 85 from Putney Underground.)

UNION HELVETIA CLUB,
1, Gerrard Place, Shaftesbury Avenue, W.1.
Telephone: REGENT 5392.
30 Bedrooms. *45 Beds.*
SUISSE CUISINE. CIGARS AND WINES.
Luncheons & Suppers à prix fixe or à la carte at Moderate Prices.
Every Wednesday from 7 o'clock
SOIREE HASENPFEFFER combined with a Dance.
Dances also every Saturday & Sunday Evening. Thé Dansant combined with Concert each Sunday Afternoon.
BILLIARDS. *SKITTLES.*
Large and small Halls with Stage, available for Concerts, Dinners, Wedding Parties, etc.
Membership Fee: One Guinea per annum.
New Members welcome. *The Clubhouse Committee.*

Pension Suisse 20 Palmeira Avenue, WESTCLIFF-ON-SEA.
Highly recommended. Every comfort. Continental cuisine. Billiards. Sea front.
Phone: Southend-on-Sea 1132 *Proprietress:* Mrs. Albrecht-Meneghelli

Seasonable Gifts
that will instruct and educate you all the Year round.
SWISS POCKET ATLAS.
34 p.p. Demy 8vo., in colours, just issued by the Swiss Tourist Office ... ... post free 2/8
PESTALOZZI KALENDER.
(Illustrated)
French Edition ... post free 2/9
German Edition, with "Schatzkästlein" ... post free 2/10
To be obtained against remittance from
Swiss Observer, 21, Garlick Hill, E.C.4

SWISS BANK CORPORATION,
43, LOTHBURY, E.C.2.
and 11c, REGENT STREET, S.W.1.
By arrangement with the Swiss Postal Authorities, TRAVELLERS' CHEQUES, which can be cashed at any Post Office in Switzerland, are obtainable at the Offices of the Bank.
The WEST END BRANCH open Savings Bank Accounts on terms which can be ascertained on application.

Drink delicious "Ovaltine" at every meal—for Health!

CITY SWISS CLUB.

Messieurs les membres sont avisés que la prochaine

Assemblée Mensuelle

aura lieu le MARDI, 3 FEVRIER au Restaurant GATTI et sera précédée d'un souper familier à 6.45 h. (5/- par couvert).

Pour faciliter les arrangements, le Comité recommande aux participants de s'annoncer au plus tôt à M. P. F. Boehringer, 21, Garlick Hill, E.C.4. (Téléphone: City 4603).

Ordre du Jour.

Procès-verbal. | Démissions.
Admissions. | Divers.

PERSONAL.

Mr. and Mrs. W. Schoeneberger are leaving London at the beginning of February, Mr. Schoeneberger having been appointed Commercial Director of the Società del Linoleum at Giubiasco (Ticino).

Divine Services.

EGLISE SUISSE (1762), 79, Endell St., W.C.2
(Langue française.)

Dimanche, 25 Janv., 11h.—M. R. Hoffmann-de Visme.
4h. au Foyer: "Un voyage dans le midi" avec projections lumineuses, pour les enfants de l'Ecole du Dimanche (senior classes).
6.30. — **Service Liturgique spécial d'adoration.** Sujet: "La Solidarité." — Invitation cordiale à chacun.

Dimanche, 1 Fév. Service de Ste. Cène matin et soir.

SCHWEIZERKIRCHE
(Deutsch-Schweizerische Gemeinde)
St. Anne's Church, 9, Gresham Street, E.C.2.

Sonntag, 25. Januar, 11 Uhr vorm. Gottesdienst. Pfr. W. Dietsche.
6.30 p.m. (im "Foyer Suisse")—Abendgottesdienst. Pfr. W. Dietsche.

Dritter Gemeindeabend in Verbindung mit dem Swiss Y.M.C.A. Samstag, 24. Januar, 5.30 im "Foyer Suisse." Referat: "Geschichte der St. Anne's Church seit dem 12. Jahrhundert."

Requests for Pastor's visits, Baptisms, Weddings, etc., can be made on Sunday morning after the service, or to the Treasurer, C. Bertschinger, 114, Fore St., London, E.C.2.

FORTHCOMING EVENTS.

Wednesday, Jan. 28th, at 8.30.—SWISS MERCANTILE SOCIETY: Meeting of the Debating Society at No. 1, Gerrard Place, W.1.

Tuesday, Feb. 3rd, at 6.45.—CITY SWISS CLUB: Monthly Meeting, preceded by a Supper, at Gatti's Restaurant, Strand, W.C.

Friday, Feb. 13th, at 8.30.—SWISS INSTITUTE: Lecture by J. Bulman Smith, Esq., M.A., on "The Significance of Little Things."

Wednesday, Feb. 18th, at 8.30.—SWISS MERCANTILE SOCIETY: Annual General Meeting at 1, Gerrard Place, W.1.

Saturday, Feb. 21st, at 6.30.—CITY SWISS CLUB: Cinderella Dance at Gatti's Restaurant, 436, Strand, W.C.

Friday, Feb. 27th, at 8.30. SWISS INSTITUTE: Lecture by Mr. Emile Cammaerts on "Life in the Belgian Devastated Areas."

Printed and Published for the Proprietor, P. F. BOEHRINGER, by THE FREDERICK PRINTING CO. LTD., at 21, GARLICK HILL, LONDON, E.C.